

On vient de m'apprendre la disparition de l'Abbé Pierre. Nos journaux n'en n'ont pas parlé. il n'est guère connu dans le monde anglo-saxon. C'était pourtant un homme exceptionnel. Je l'avais rencontré lors de sa première conférence à Genève en hiver 1955 au Palais des Expositions, alors à moins de 500 mètres de la maison familiale. J'étais en vacances du séminaire de préparation pour l'Afrique. J'avais alors 17 ans. Il m'a pris aux tripes. De retour à ce que mes amis calvinistes genevois appelaient ma 'boîte à curés' de St Maurice en Valais, j'ai scandalisé nos braves Pères Blancs en leur disant tout de go qu'au lieu d'aller convertir les africains, il vaudrait mieux nourrir ceux qui mouraient de faim à Nzérékoré (ex Guinée française), Tombouctou au Soudan français (maintenant Mali), Bujumbura au Burundi ou Entébbé sur le Lac Victoria où se trouvaient leurs missions dont je connaissais par cœur les emplacements. Je ne sais si cette conférence-choc m'a tant influencé. Mais j'avoue que depuis, je n'ai jamais guère changé d'opinion, étant convaincu qu'avant de prêcher l'Évangile, il nous faut le vivre de la manière concrète dont le charpentier de Nazareth nous l'avait enseigné : en participant à la vie des gens et en essayant de soulager leurs maux physiques et psychiques (équivalent moderne de l'expulsion des démons pour nos frères juifs araméens dont Jésus était concitoyen) Je ne peux certes imputer à l'Abbé Pierre le fait que j'ai toujours semblé sentir le soufre aux yeux de mes professeurs de théologie, mais c'est un fait que le souffle de l'inquisition m'a toujours plus ou moins suivi dans mes pérégrinations. Un peu comme ledit Abbé d'ailleurs. Je l'aimais beaucoup. Je l'appréciais. Je me faisais un délice de ses écrits. La dernière fois qu'on a correspondu, c'était je pense l'an dernier, avec une de ses photos dédicacée d'une main tremblotante. Il a fait pour la France et pour beaucoup d'autres pays ce que peu ont fait. C'était un grand bonhomme. Il a sorti les chiffonniers du mépris et de l'anonymat. Une façon de montrer **qu'il n'existe pas sur terre un homme ou une femme dont on peut dire qu'il ou elle ne vaut rien. Il ne serait né que pour cela que sa vie aurait été plus que justifiée.** Et je ne me sens pas digne de dénouer les lacets de ses vieilles godasses. Encore que nous sommes égaux, puisque tous les hommes et les femmes le sont ! La leçon de sa vie? Primo, c'est de croire en l'homme. Ce qui nous aide souvent à croire en Dieu. Deussio: de savoir que croire en Dieu ne nous aide pas forcément à croire en l'homme. Et c'est non seulement bien dommage mais abominable. C'est pourtant un fait bien établi! Enfin tertio : que quand on croit à la fois en Dieu et en l'homme, on peut faire les miracles que l'Abbé Pierre a réalisés durant sa longue existence.

La conséquence de notre irresponsabilité de chrétiens, c'est **le résultat de l'enquête sociologique française** qui a fait la Une par ici : il n'y aurait en ce pays que 51 % de catholiques dont près de 25 % ne sont même pas sûrs de croire en Dieu. J'avoue que c'est un peu fort ! Donc, quand on me reproche de trop parler de Dieu, on a plutôt raison, puisque cela ne concernerait que 10 % de pratiquants et 16 % de croyants plus ou moins. Apparemment plus que moins ! Ça, je ne m'y attendais guère. Dois-je battre ma coulpe ? Pas forcément, puisque en dehors de quelques pays d'Europe, il en va tout autrement ailleurs. Et il faut qu'on accepte de me mettre dans la même chaussette que les quelques milliards d'hommes qui y croient...encore, même si la plupart n'ont jamais porté de chaussettes ! Je ne me sens donc nullement coupable, me trouvant fort à l'aise en compagnie de presque tous les Prix Nobel de la Paix de ces 100 dernières années. Même si les Nobel scientifiques ne se pressent pas au portillon de la croyance. Encore qu'ils s'en trouvent de plus en plus nombreux à y être présents. Bref, après ces statistiques convaincantes, j'essayerais de respecter encore plus mes correspondants non croyants en les barbant un peu moins avec mes propres croyances.

Voilà que le 5 février m'arrivent mon jeune frere Albert et ma belle-sœur Évelyne. Quand j'écris 'jeune' cela veut dire un an de moins que moi. Bien que, au dire de tous, mon frère en paraisse dix de moins...au moins. C'est dire la décrépitude dans laquelle je suis tombée. Encore que je puisse chanter avec Edith Piaf : « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien...Tout ça m'est bien égal ! » En plus, ils nous ont apporté tous deux un peu du bon air frais helvétique avec leur sourire, sérénité et simplicité que tous et toutes ont apprécié. A tel point que deux sœurs orphelines de 12 et 14 ans m'ont fait traduire cette demande touchante : « Puisque vous n'avez pas d'enfants, est-ce que vous ne pourriez pas nous adopter toutes les deux ? » De plus ils ont apporté le témoignage de leur amour qui nous a semblé aussi frais qu'au début des 35 ans de leur mariage. Comme ici nombreux sont ceux qui pensent que « les chrétiens n'ont pas de morale » à cause de la situation (excusez-moi, mais à vrai dire déplorable !) de la dépréciation généralisée du mariage en Europe, leur simple présence a aidé à comprendre ce que je me suis tué à leur seriner depuis dès avant le déluge à savoir que les couples 'temporaires', à l'essai où à la chaîne ne sont et ne peuvent pas être catholiques légalement. Ce qui d'ailleurs à mes yeux n'excluent nullement la sincérité de beaucoup de jeunes...ou de moins jeunes. Mais franchement, tout cela est incompréhensible aux yeux de mes amis. Et je vous en serai gré d'y tenir compte lorsque vous venez outre-mer. Nombreux sont ceux et celles qui ont décrété une fois pour toutes que les chrétiens n'ont pas de loi morale (« la preuve en est les films 'chrétiens', américains ou pornographiques) avec la même sûreté de jugement que les occidentaux qui décrètent que le Coran favorise le terrorisme, voire le secrète ! De nombreux couples merveilleux, mariés ou pas, font partis de nos hôtes, mais l'exhibitionnisme outranciers des 'grands noms' qui s'exhibent dans les journaux avec leurs maîtresses, leurs ex, ou leurs amis/amies gays ne font que renforcer les certitudes asiatiques. Qui suis-je pour les détromper ? Et en toute vérité, **qui suis-je ?**

La chronique de janvier semble avoir engendré quelques controverses. La désolation que j'ai éprouvée et décrite était peut-être assez outrancière pour que certains de mes correspondants aient pensé que notre **centre de malades mentales était semblable à un mouoir (sic)**. Rien ne serait plus faux que de le penser. De l'avis de l'organisation neuro-psychiatrique qui est responsable de leur traitement et de celui de tous les asiles d'aliénés de Kolkata, notre centre Mère Teresa est, et de loin, celui qui enregistrerait non seulement l'amélioration la plus rapide, mais encore le plus haut taux de guérisons. D'ailleurs, chaque visiteur qui reste un tant soit peu s'extasie et s'étonne de la bonne santé physique de ces femmes, de leur joie de vivre et de l'élégance de leurs habits quand elles sortent. Ce qui avait motivé ma colère était une négligence interne qui à mes yeux frôlait le sacrilège. Même si aux yeux de tout autre observateur ne cela ne paraissait que broutille ou négligence sans grande conséquence. Mais sachant comment Christ, Gandhi, Mère Teresa ou Bouddha vénéraient chaque mal-aimé, un simple manque de respect me plonge dans le remord de n'avoir pas tout fait pour le prévenir ou y remédier. Et chaque organisation membre du CIPODA me connaît si implacable sur ce point que parfois ils ont peine à comprendre en tout point mes exigences vis à vis **des droits sacrés et inaliénables des plus démunis**. Rassurez-vous donc, ces femmes défavorisées vivent à ICOD une vie des plus favorisées. Et je ne saurais longtemps tenir grief à leurs responsables qui, vivant avec elles 24 heures sur 24, peuvent avoir aussi leurs déficiences et leurs ras-le-bol.

Ce mois, au climat à nouveau pas mal perturbé nous a soufflé froid et chaud au hasard des éphémérides. Parallèlement, il a neigé pour la première fois à Darjeeling depuis 1963 (fameuse station de villégiature à 2000 mètres en Himalaya qui produit le meilleur ou au moins plus cher, thé du monde) Ainsi qu'à Katmandou (capitale du Népal) sans neige depuis 1944. On a eu deux terribles orages de pluies, qui ont détruits une partie des récoltes tandis

que de la grêle, pratiquement inconnue sous nos latitudes, a détruit des dizaines de milliers d'hectares dans les districts voisins (certains grêlons pesait un kilo). Un million de producteurs de pommes de terre ont perdu 75 % de leur récolte sur cent mille hectares, rien qu'au Sud bengale. Et un champignon encouragé par les pluies ravage déjà le reste. Comme de bien entendu, aucune assurance ! Des suicides de fermiers ne pouvant rembourser leurs dettes ont déjà eu lieu.

Nous avons été invité à plusieurs manifestations ce mois. La première fut une invitation par **nos amis 'Bhrotachari'** (ONG culturelle) Une espèce de grande foire exposant dans de petits pavillons de remarquables réalisations artistiques rurales et des exemplaires assez extraordinaires de légumes géants sélectionnés. En soirée, c'était féérique. Il y avait des milliers de gens. Sur le podium trônaient députés, anciens maquisards de l'indépendance (de plus de 80 ans), les représentants d'élus à de nombreux niveaux, dont un ministre et enfin Gopa comme responsable de ICOD, moi-même comme espèce en voie d'extinction et Albert et Évelyne comme hôtes respectables de passage qui se demandaient dans quelle galère on les avait fourré. On nous a offert trois superbes tableaux en bois brûlé représentant Ganesh, un paon stylisé et un cheval se cabrant...qui nous ont été apporté quelques jours plus tard. Une belle contribution à nos propres velléités culturelles.

Bélari a organisé dignement la complétion des vingt ans de son Organisation. C'est en mai 1986 que nous y sommes en effet arrivés, Sukeshi, Papou (alors âgé de trois ans) et 'l'infirmier de Pilkhana'. Comblant mes vœux les plus chers, les président, secrétaire et trésorier sont allés à ABC Kathila inviter personnellement Sukeshi et Papou, geste impensable il y a encore un an et qui mettait un point final aux douloureux évènements de leur départ de Bélari au début de ce siècle. Ma joie fut comblée, certes quand Papou et Sukhesi acceptèrent, mais tempérée quand ils se virent dans l'incapacité de venir, entre autre à cause de la création de leur nouveau Centre à 100 km d'ici. Mais rien ne peut plus me satisfaire **qu'une réconciliation**, même à demi complète. Je les ai donc représenté et expliqué à l'immense foule que les quelques deux millions de malades soignés ainsi que tout le travail réalisé un peu tous azimut n'était pas l'œuvre d'un 'super travailleur social' comme les discours se plaisaient à expliquer et broder jusqu'à la mythologie, mais que c'était le résultat d'un travail de team dont Sukesi-Belle-Chevelure et Sorit-Rivière-Sacrée étaient les chevilles ouvrières accompagnés d'un bon groupe de jeunes bien formés. Je n'en étais que le simple inspirateur. Nous avons alors inauguré le nouveau centre ophtalmologique pour les opérations de la cataracte, avec dix lits. Une grande lumière pour les habitants du coin. Enfin, visité le 'Centre d'éducation Dominique Lapierre' réservé aux adibassis. Une structure belle et simple comme je les aime. En finale, après chants et danses aborigènes, **un trophée pour 20 ans** de bons et loyaux services m'a été offert par Bélari PBS. Ma collection s'augmente, mais ne voyant guère l'utilité pour moi de ces 'Oscars pour travail social', d'autres les conservent soigneusement...Peu après, nous retournâmes dans ce village, cette fois pour **fêter les 84 ans du fondateur de l'Ashram et du Temple**, mon ami le Sannyasi Maharaj de la Ramakrishna Mission. En dépit de la foule des grands jours, il a trouvé du temps pour jouer avec le petit Rana, s'enquérir de ICOD et de nous bénir tous. Il m'a fallu aussi de concert bénir quelques enfants tout comme lui. Les bénédictions des anciens, parents ou personnes respectées ne coûtent pas cher puisqu'elles viennent toutes de Dieu. Ainsi pensent ici hindous, musulmans et chrétiens pour une fois unanimes.

Toutes nos filles nubiles ont fêté avec émotion la « Shivo Ratri », la Nuit de Shiva, où le croissant de lune apparaît. Il est alors similaire à celui représenté sur la tête du grand dieu Mahadev dont le symbole universel en Inde est le Lingam, représentation stylisée du sexe

masculin. En cette occasion, les jeunes filles et les femmes mariées jeûnent un jour entier, les premières pour trouver un bon (et beau !) mari, et les secondes pour conserver, faire bénir et souvent faire améliorer le leur. Aucun homme bien sûr ne peut être présent (en fait, aucun homme ne devrait soupçonner cette cérémonie !) mais toutes ont accepté que je reste dans ma chambre au fond du couloir. Elles m'ont même appelé à onze heures du soir, pouja achevée, pour les bénir toutes, ce qui a fait tiquer quelques grands mères plus superstitieuses et à cheval sur les rites. Car un rite mal fait entraîne la malédiction du terrible Shiva qui parfois foudroie de son troisième œil l'infidèle fidèle qui part en cendres pour avoir désobéi à 5000 ans de prescriptions minutieuses transmises de mères à filles. Elles ont passé tout le reste de la nuit dans la chambre de Gopa qui, extrêmement malade ce jour-là, n'a même pas pu contrôler les plaisanteries souvent grivoises qui ont lieu en cette unique occasion où les femmes sont seules et libres et qui tient lieu d'initiation sexuelle pour celles qui vivent cette cérémonie pour la première fois... Et le lendemain matin, non seulement elle s'en est sentie coupable mais encore s'est fait accuser (Oh ! Gentiment) d'avoir contrevenu aux coutumes risquant ainsi de porter tort à son mari... dont personne ne sait exactement ce qu'il est devenu et quand il ré-apparaîtra... pour quémander de l'argent. Heureusement qu'elle n'est pas superstitieuse !

De nombreuses visites ont succédé à ma famille (car les **cousins 'Vikings' de Nantes** suivaient les traces de mon frère puîné. Ils se sont fait aimé de tous et ont emporté pour 450 € de broderies sur soie confectionnées par nos filles (sourde-muette et IMC). Ensuite a passé le discret mais si fidèle **couple Galmace**, créateur d'une ONG française. Puis une quinzaine de jeunes londoniens accompagnant Kathryn Spick qui traduit en anglais (et avec quelle abnégation et courage !) mes deux livres publiés en français. Puis il y a eu des amis canadiens et napolitains. Un autre italien qui avait illustré en son temps la traduction en cette langue des « Radici Delle Mangrove » (Les racines des palétuviers). Puis un merveilleux couple d'un certain âge, **les Joly de Fribourg**, représentants l'Association Voyage-Partage qui nous envoie tant de jeunes. Enfin quelques suisses, allemands et... pas mal d'indiens. Nombreux sont parmi eux ceux et celles qui ont laissé d'importantes donations pour nous permettre d'aider les gens en très grandes difficultés. Je les remercie ici 'en bloc' pour leur générosité et leur compréhension. Car chacun n'accepte pas automatiquement de donner de l'argent de la main à la main craignant des malversations. Les dons sont alors inscrits dans le budget de ICOD, mais on ne peut plus les utiliser en toute discrétion. Une enquête est faite pour chaque personne, et Gopa en est responsable. Sukesri fait de même à ABC, Lucy à Pilkhana et quelques autres ailleurs. Il faut toujours laisser dans chaque ONG une certaine latitude pour que les plus laissés pour compte ne dépendent pas des exigences administratives et des lois tatillonnes des experts comptables. Car ces derniers ne voient souvent que leurs chiffres et refusent de comprendre la nécessité de 'dépanner' immédiatement et de soulager des souffrances morales intolérables. Ainsi deux mille ans auparavant Judas râlait-il et reprochait-il à son Maître le droit pour une pauvre femme (même prostituée, même riche) de gaspiller des parfums en son honneur. J'agis déjà assez souvent comme Judas pour ne pas le suivre sur ce point !

J'ai eu entre autre le plaisir inattendu de voir arriver un groupe de jeune avec à leur tête le **recteur d'une des plus fameuses institutions de Kolkata : Le Collège Don Bosco, drainant la crème (?) de la haute société de Kolkata..** Ayant accepté de dire la messe à l'intérieur du centre interreligieux même non encore terminé, cela a été pour moi une grande joie, ou disons-le carrément, une grande grâce car mes yeux de croyants y ont vu un clin d'œil du Père de toute miséricorde me donnant un peu de Son approbation. Qui a précédé de peu celle de mon archevêque que je suis allé voir et qui a paru plutôt bénir l'entreprise. Je dis 'paru' car la prudence proverbiale de la hiérarchie en ces questions interreligieuses fait que son

approbation n'est jamais acquise d'avance. Le fait qu'on vienne enfin d'installer au sommet du dôme de style musulman de **notre maison de prière** un ensemble en laiton représentant la colombe de la paix voletant sur un grand lotus l'a un peu convaincu que ce n'était ni une église, ni une mosquée, ni un temple mais un simple lieu de prière. L'ensemble étincelant au soleil est d'ailleurs du plus bel effet, et ceux et celles qui exprimaient tout haut leurs réticences depuis neuf mois sont maintenant enfin conquis. Ouf ! Cela rachète un peu tous les pépins voire les polémiques qui ont entourés cette construction. Quand il verront la peinture et ses coloris, ils seront enthousiastes. Du moins je l'espère.

Ce que tous et toutes attendaient avec le plus d'impatience n'était pas le printemps (qu'on fêtera ce trois mars), **mais bien la visite des deux Dominique Lapierre**. Ils viendront directement ce 27 février depuis l'aéroport me rendre une visite d'amitié, mangeront avec nous, puis visiteront rapidement les trois centres de ICOD, Bélari et ABC pour se préparer au marathon qui les attends les six prochains jours. Plus spécialement en deux endroits où des foules de 15 à 20.000 personnes sont attendues. Leur venue est d'ailleurs annoncée depuis quelques semaines dans les journaux et tous les grands médias seront là. Une certaine opinion semble gagner du terrain : Dominique, étant à l'origine du surnom de Kolkata « Cité de La Joie » que tous les ministres et le gouvernement reprennent à l'envie, il n'a pas été vraiment récompensé comme il le fallait, en dehors de la médaille de Citoyen d'honneur de Kolkata. De nombreux ministres se sont déclarés prêts à remédier à cela. Je vous raconterais donc plus en détail leur visite et ses retombées dans la prochaine chronique puisque ce court février est déjà presque terminé.

A l'occasion des cents ans du lancement du Satyagraha par Gandhi (non violence active par la vérité) le gouvernement a réuni à Delhi des dizaines de Prix Nobel de la Paix (la plupart disciples peu ou prou du Mahatma) ainsi que des centaines de personnalités et de chefs d'État, dont le Dalai Lama, Mandela, l'archevêque anglican Tutu etc. Quelques jours à peine d'euphorie, et voilà que l'Inde et le Pakistan se trouvent endeuillés de concert par **le terrible attentat terroriste du 19 février qui a fait plus de 70 morts** (certains agonisent et décèdent encore à l'hôpital de leurs brûlures). « **Le train de l'amitié** », reliant Delhi à Lahore au Pakistan est devenu le train de l'horreur, deux wagons ayant été verrouillés juste avant l'explosion de plusieurs bombes qui a brûlé vives des familles entières, pour la plupart des pakistanais. L'Inde a immédiatement envoyé un avion pour permettre à la parenté de ramener leurs morts. Un avion pakistanais lui, a ramené les cercueils, après la reconnaissance de corps souvent complètement carbonisés, donc non identifiables. Certains parents ont trouvé, qui leurs six (six !) enfants morts, qui, n'ont retrouvé vivant qu'un bébé de huit mois, qui, n'ont découvert aucun survivant ! Il semble que les auteurs de ce crime infâme soient des ressortissants de l' « Azad Kashmir » (Cachemire sous occupation pakistanaise), mais les preuves ne seront données que le si x mars, devant la commission antiterroriste mixte indo-pakistanaise que les deux gouvernements avaient décidé de mettre en place il y a deux mois dans le cadre des efforts pour la paix. Mais hélas, aucun des deux gouvernements ne s'est vraiment montré à la hauteur de la situation, chacun essayant de marquer des points pour sa propre propagande interne ou internationale : « **C'est pas moi, c'est lui !** » Un bon point cependant, tous deux ont décidé de ne pas arrêter les pourparlers de paix. C'est assez rare pour être mentionné avec une certaine satisfaction. Mais en attendant, des centaine de familles sont en deuil. Quand donc s'arrêtera le carnage?

Le mois a été assez exténuant sur le plan travail mais finalement tout s'est bien passé et on a pu faire progresser pas mal de chantier. Nos gars sont en train de mettre la dernière main à une grande volière en bambous et ont reconstruit entièrement l'ancien pont de l'île aux

Oiseaux. Le centre de Formation avec ses quatre bâtiments en demi-cercle ressemblerait presque à la cour d'entrée de Versailles, encore qu'il ne faille pas compter sur moi pour y ériger une statue du Roi Soleil ! L'ensemble fait bon effet, même si les portes et fenêtres ne sont pas encore là. Des milliers de dahlias et autres espèces multicolores aiguayent l'ensemble. L'esprit des travailleurs est excellent et nous n'avons aucun problème. Mais l'hiver prenant fin aussi brusquement qu'il avait commencé, je me sens tout à coup pas mal fatigué. Sans doute qu'un peu de repos ne me nuirait pas. Voyons si le passage de Dominique demain m'en donnera l'occasion.

Ah ! Si je pouvais comme on me le demande, passer quelques semaines dans l'Ashram du Tamil Nadu, ou visiter avec Papou ses projets dans les îles Andamans, puis Nicobar ! Mais je pense que peu à peu tout ces rêves repoussés depuis décembre s'estompent, car le CIPODA se réserve de me préparer plusieurs conférences interreligieuses dans au moins quatre Districts. Le devrais-je ? Sans doute car après, il fera vraiment trop chaud. Donc, attendons-nous encore à un mois de mars un peu surchauffé sur le plan travail. Et comme malheureusement ma santé semble de fer, je ne puis pas prétexter la maladie pour tirer au flanc. Alors, mouche du coche paresseuse, ne traînasse pas et pousse-donc un peu plus fort!

Bonne fin d'hiver pour vous et joyeux printemps pour nous,

Gaston Dayanand.

Here's a new way to find what you're looking for - [Yahoo! Answers](#)